

ENTRETIEN
AVEC ANNIETHI
David Apikian

Filaire symbolique et abstrait

PRIMÉ PAR AREAREVUE(S)
LORS DU 64^e SALON RÉALITÉS NOUVELLES,
DAVID APIKIAN RENOUVELLE LES FORMES D'UNE ABSTRACTION
QUI PUISE SON ESPRIT PLUTÔT QUE SES FORMES
DANS LES LECTURES DE KANDINSKY.

Parlez-nous de votre
parcours...

J'ai commencé par étudier la peinture à Erevan, puis après avoir travaillé dans le dessin animé, j'ai quitté l'Arménie pour l'Estonie où j'ai fait mes études d'architecture. Mes premières influences picturales furent celles des impressionnistes français, mais très vite j'ai perçu les limites de la figuration. C'est alors que j'ai découvert les théories plastiques de Vassily Kandinsky à travers la lecture du *Spirituel dans l'art* qui m'a fortement impressionné.

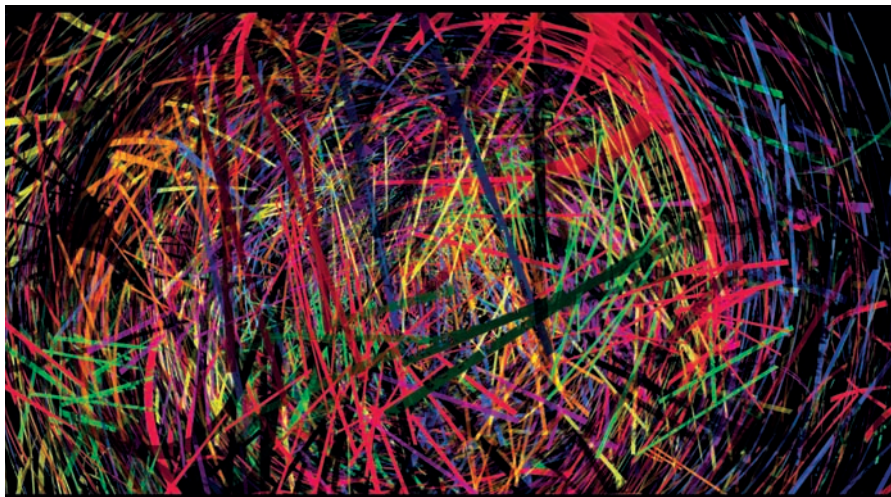
Peut-on en déduire
que peinture et architecture
formeraient comme une espèce
de continuum ?

Peinture et dessin étaient des fondamentaux dans l'enseignement de l'architecture en URSS et cela correspond à une réalité ancienne : de Vasari à Piranèse, de Vesnine à Le Corbusier les architectes ont toujours pratiqué la peinture et le dessin car ce sont des outils de l'architecture.

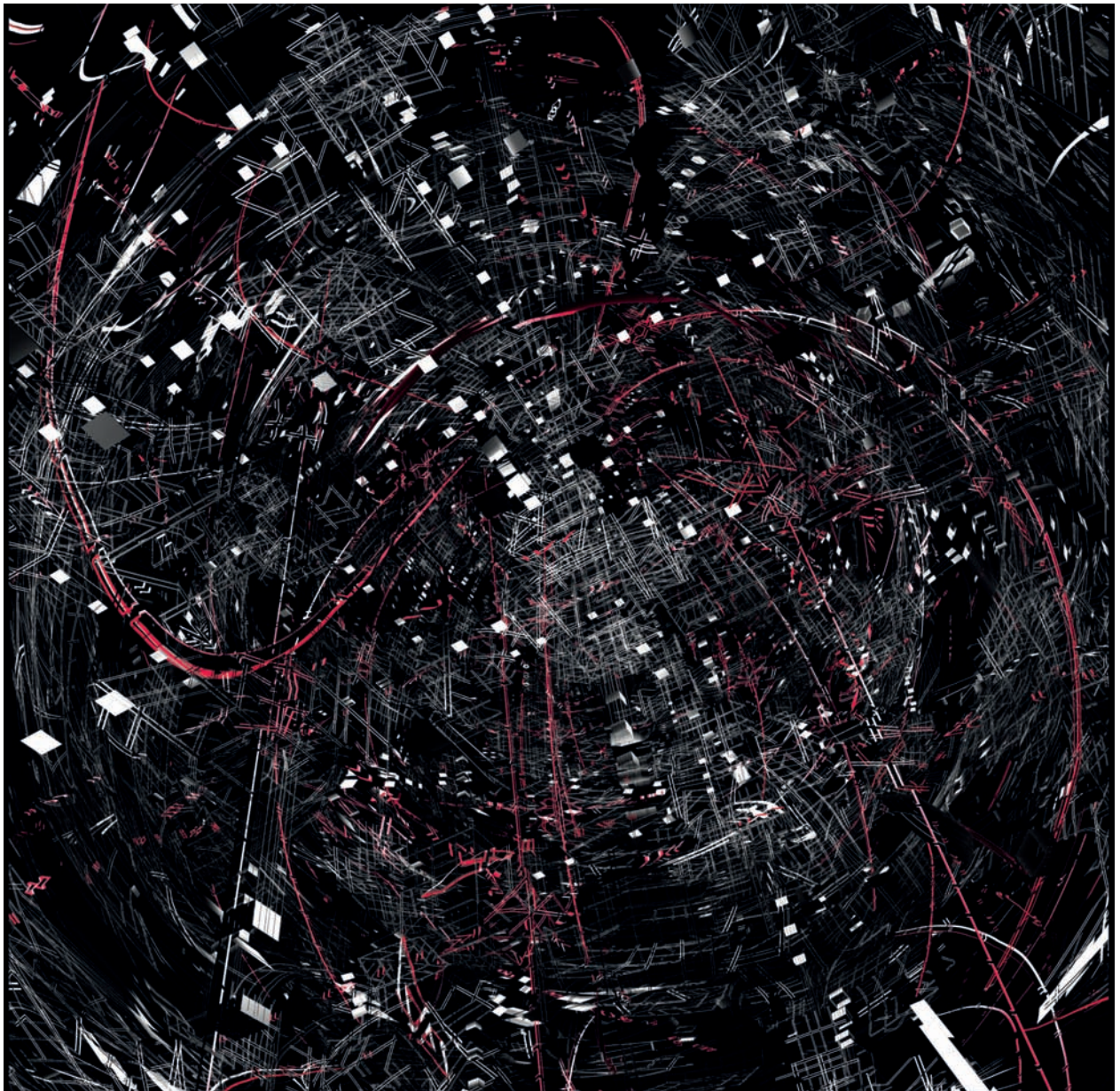
Vous vous définissez comme
peintre "abstrait symbolique",
comment construisez-vous
cette catégorie picturale ?

Ma formation m'a introduit à différentes abstractions : celle des avant-gardes russes : le suprématisme de Malevitch, le constructivisme de Tatline, aussi le néoplasticisme de Piet Mondrian et de Theo van Doesburg et les expériences des cinéastes des années 60.

Toutes ces inspirations venaient s'ajouter à mes expérimentations personnelles sur la représentation du mouvement. Néanmoins, derrière mes tableaux il y a toujours des schémas, j'établis une grille puis sur celle-ci je construis une représentation symbolique, une structure mathématique très précise qui repose sur un équilibre invisible. C'est comme les mobiles de Calder. Tiges et ficelles révèlent l'équilibre qui, lui, symbolise "un tout".



David Apikian – Lignes de force II – Acrylique et huile sur toile, 50 x 100 cm. 2009.



David Apikian – City 7 BWR – Technique mixte sur toile, 80 x 80 cm. 2008.

Un tout qui, à l'instar de Kandinsky, comporte une dimension spirituelle et mystique ?

Platon hiérarchise les arts avec au sommet les mathématiques, mon attitude néo-platonicienne, le monde qu'elle suppose est sous tendu par un ordre "supérieur" dont les mathématiques rendent effectivement compte.

La représentation filaire des objets, que permettent certains programmes informatiques en un sens, métaphorise mais aussi représente cet ordre supérieur de notre monde physique dont les mathématiques sont à mon avis le grand ordonnateur.

L'abstraction s'ancre-t-elle toujours dans l'expérience du monde physique?

Récemment j'ai découvert d'incroyables dessins à facettes de Paolo Uccello qui représentent un calice en filaire – comme le permettent certains programmes informatiques – et c'était au XV^e siècle ! Quelle modernité et quelle intuition ! Il a aussi représenté en filaire un tore qui révèle cette même intuition géométrique. Dans une animation numérique expérimentale, j'ai moi-même représenté comme un tore l'univers où cheminent les âmes-lumières.

Ces mêmes "chemins filaires" se

retrouvent dans toutes les traditions sur les mandalas, sur les tapis d'Orient ou sur les rosaces des cathédrales, tout cela est universel, camouflé sous des formes superficielles figuratives, mais il y a derrière une trace mathématique très rigoureuse. Tout est dessiné sur une grille.

Mais l'essentiel de ce qui fait vibrer une œuvre c'est l'énergie vitale qui la sous-tend, elle doit toucher les gens et les émouvoir. Sinon la géométrie pure ne veut rien dire. ■